

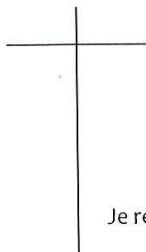


**Hommage de la fraternité diaconale du Diocèse de Créteil
à Jean-Pierre ROCHE, Délégué au diaconat entre 2010 et 2018**



Évêché de Créteil
2, rue Pasteur Vallery-Radot
94000 CRÉTEIL

Créteil, le 10 juin 2026



Je recommande à votre prière

Le Père Jean-Pierre ROCHE

décédé le 9 juin 2026 à l'Institut Gustave Roussy de Villejuif
dans la 84ème année de son âge et la 58ème année de son sacerdoce.

*

Né le 10 juillet 1943 à Neuilly-sur-Seine, il est ordonné prêtre à Saint-Louis de Choisy-le-Roi le 28 juin 1969.
En 1969, il est nommé vicaire à Saint-Martin et Saint-Germain d'Orly
En 1974, il est nommé vicaire à Saint-Germain et Saint-Marcel de Vitry-sur-Seine et membre de l'équipe des jeunes prêtres du Monde Ouvrier de la Vallée de la Seine.
En 1975, il est nommé aumônier fédéral de l'Action Catholique des Enfants – Monde Ouvrier.
En 1976, il est nommé aumônier diocésain de l'Action Catholique des Enfants.
En 1982, il est nommé vicaire à Saint-Cyr - Sainte-Julitte et Sainte-Colombe de Villejuif et aumônier fédéral de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne.
En 1989, il est nommé vicaire à Sainte-Marie du Plant de Champigny-sur-Marne et aumônier diocésain de la Jeunesse Ouvrier Chrétienne et de la Jeunesse Ouvrière Féminine.
En 1994, il est nommé curé in solidum de Notre-Dame du Sacré-Cœur de Coeuilly de Champigny-sur-Marne et aumônier du secteur Action Catholique Ouvrière Rives de Marne. En outre, il est élu membre du Conseil presbytéral.
En 1997, il est nommé responsable de secteur et modérateur des paroisses Saint-Jean XXIII de Chennevières-sur-Marne et de Notre-Dame du Sacré-Cœur de Coeuilly de Champigny-sur-Marne.
En 1999, il est nommé responsable du secteur Champigny-sur-Marne – Bois L'Abbé, curé in solidum de toutes les paroisses du secteur et modérateur de leur charge pastorale.
En 2004, il est nommé responsable de secteur, curé in solidum et modérateur des paroisses de Bonneuil et Créteil.
En 2009, il est nommé au Conseil des Consulteurs.
En 2010, il est nommé délégué diocésain au Diaconat Permanent et prêtre accompagnateur de la Pastorale de la Santé.
En 2014, il est nommé prêtre coopérateur dans les paroisses du secteur Villejuif, Arcueil, Gentilly, le Kremlin-Bicêtre et prêtre accompagnateur du Centre hospitalier Paul Guiraud de Villejuif.

*

**Une veillée de prière est organisée jeudi 18 juin à 20 heures à la cathédrale
Notre-Dame de Créteil, 2 rue André-Maurois**

**Ses obsèques seront célébrées le vendredi 19 juin à 14 heures
en l'église Sainte-Colombe de Villejuif
23 rue Sainte-Colombe**

Suivies de l'inhumation dans le caveau familial au cimetière du Montparnasse à Paris.

*

En communion de foi et d'espérance, je vous redis mon amitié fraternelle.

+ Dominique Blanchet
Évêque de Créteil

TESTAMENT SPIRITUEL et dernières volontés de Jean-Pierre

« De deux choses l'une : ou Dieu existe, ou il n'existe pas.

Ou il existe, ce que je crois, et alors, je sais où je vais !

Ou il n'existe pas, et pourtant, il a embelli ma vie ! »

Odette Germain

Je rends grâce à Dieu, le Père de tous les hommes, pour la vie qu'il m'a donnée à vivre.

La Révision de vie entre prêtres m'a toujours permis d'accueillir ma vie comme un don de Dieu et comme une tâche à accomplir avec d'autres.

J'ai tout reçu de Dieu, mais par la médiation des hommes et des femmes qui furent mes compagnons d'humanité :

□ J'ai beaucoup reçu de mes parents et plus largement de ma famille et de mon milieu : l'amour dont j'ai été entouré principalement pendant les premières années de ma vie, mais aussi tout un patrimoine spirituel, culturel et matériel que j'ai essayé d'assumer et de partager. J'ai bien conscience, à tout point de vue, d'avoir été un « héritier » et j'ai essayé de mettre toute cette richesse au service de la mission et des gens que la vie m'a fait rencontrer. J'ai eu la chance d'être accompagné sur ce chemin par une équipe de prêtres du même milieu que moi avec qui j'ai pu vérifier chaque mois que le Seigneur nous avait appelés à être prêtre avec toute notre humanité.

□ J'ai beaucoup reçu de mes amis, ceux que le scoutisme ou le séminaire m'ont donnés avant mon ordination, ceux qui sont devenus mes amis parce que j'ai accompagné leur révision de vie dans les différents mouvements – ce qui crée des liens profonds –, ceux qui sont devenus mes amis parce que j'ai été leur prêtre, leur aumônier, leur curé, leur délégué diocésain ou leur théologien, sans oublier ceux que la vie m'a donnés grâce aux voyages, aux relations, aux engagements : leur fidélité a toujours été pour moi le signe de la fidélité du Christ dans ma vie, lui que j'appelle « l'ami fidèle ». Tous ces amis ont fait de moi un homme et un prêtre aimé, et donc heureux.

□ Je voudrais rendre grâce particulièrement pour toutes les femmes qui ont accompagné ma vie, alors que j'avais grandi dans un univers très masculin : qu'il s'agisse de femmes de mes amis, de responsables de mouvements, d'aumôneries ou de paroisses, de religieuses avec qui j'ai collaboré, leur affection, leur attention aux personnes (y compris moi) et aux relations humaines ont éclairé ma vie. Et je voudrais particulièrement rendre grâce pour trois d'entre elles qui m'ont suffisamment aimé pour me permettre de devenir ou de rester prêtre pour tout un peuple : j'ai connu le bonheur d'être aimé jusque là, je leur en suis infiniment reconnaissant.

□ J'ai beaucoup reçu du monde ouvrier où j'ai été envoyé en mission :

- j'ai beaucoup reçu du Mouvement ouvrier qui – dans sa diversité – a formé mon regard sur la vie et sur le monde,

- j'ai beaucoup reçu des militants dont j'ai admiré la fidélité et la persévérance et qui m'ont initié à la compréhension de la vie ouvrière qui est demeurée pour moi, d'une certaine manière, une « terre étrangère »,

- j'ai beaucoup reçu des mouvements apostoliques en mission ouvrière (l'ACE, la JOC et l'ACO) qui m'ont donné les moyens de participer à l'évangélisation du monde ouvrier de l'intérieur, en le respectant.

Je peux dire que le monde ouvrier m'a évangélisé au moins sur deux points : en me transmettant son sens du collectif et en me rendant attentif aux plus petits... qui sont des grands !

□ J'ai naturellement beaucoup reçu de l'Eglise. Elle m'a fait vivre des moments inoubliables et m'a confié des responsabilités qui m'ont épanoui humainement, intellectuellement et spirituellement. Elle m'a fait vivre (successivement, puis simultanément) trois ministères, celui d'*aumônier*, celui de *curé* et celui de *théologien*, ce qui m'a permis de vivre une vie riche et bien remplie au service de la vie des humains et au service du Peuple de Dieu. Elle m'a aussi fait souffrir, jusqu'à en pleurer, mais elle a dû aussi me supporter. Je rends grâce d'être devenu prêtre dans le dynamisme du concile Vatican II. Pour moi, l'Eglise, c'est le Peuple de Dieu qui m'a accueilli et aimé et que j'ai aimé et servi. J'ai admiré la véritable révolution intérieure faite par mon Eglise pour commencer à sortir du cléricalisme et permettre à tant de laïcs de prendre leur place dans la vie et la mission de l'Eglise. J'ai été heureux de servir le développement de nouveaux ministères, qu'il s'agisse des diacres permanents ou des laïcs en mission ecclésiale. *J'ai mal vécu certaines évolutions, ou retours en arrière, mais je veux témoigner que l'élection de François, suite à la démission courageuse de Benoît XVI, a été pour moi une très grande joie que je n'espérais plus : j'ai revécu le dynamisme du concile Vatican II, l'appel à être « une Eglise servante et pauvre » (Père Congar) et à partager « la joie de l'Evangile ».*

□ Je demande pardon à tous ceux que j'ai pu blesser, scandaliser, écraser parce que je prenais trop de place, parce que je ne savais pas bien écouter, parce que je me mettais en colère ou parce que ma vie ne correspondait pas toujours à mes paroles.

□ Je voudrais dire à Jésus, le Seigneur de ma vie, combien je l'aime, combien je l'ai aimé et combien j'espère pouvoir l'aimer dans l'éternité. Il est l'Ami fidèle qui a illuminé ma vie, qui a toujours été avec moi et qui m'a appris, jour après jour, à devenir humain et à aimer... en commençant par me laisser aimer. Je souhaite suivre Jésus jusqu'au bout et vivre ma mort dans la confiance et la sérénité en me jetant dans les bras de son Père, qui est aussi notre Père, et en prononçant les mots qui furent les siens sur la croix : « Père, entre tes mains, je remets ma vie. »

Le dimanche 27 mai 2012,
en la fête de la Pentecôte,
corrigé le 11 avril 2014 (partie en italique)

Messe d'Adieu à Jean-Pierre Roche

Eglise Sainte Colombe à Villejuif - 19 juin 2026

Lecture du Premier Livre des Rois 17, 7-16

En ces jours-là, sur l'ordre du prophète Élie, au bout d'un certain temps, il ne tombait plus une goutte de pluie dans tout le pays, et le torrent où buvait le prophète finit par être à sec. Alors la parole du Seigneur lui fut adressée : « Lève-toi, va à Sarepta, dans le pays de Sidon ; tu y habiteras ; il y a là une veuve que j'ai chargée de te nourrir. » Le prophète Élie partit pour Sarepta, et il parvint à l'entrée de la ville. Une veuve ramassait du bois ; il l'appela et lui dit : « Veux-tu me puiser, avec ta cruche, un peu d'eau pour que je boive ? » Elle alla en puiser. Il lui dit encore : « Apporte-moi aussi un morceau de pain. » Elle répondit : « Je le jure par la vie du Seigneur ton Dieu : je n'ai pas de pain. J'ai seulement, dans une jarre, une poignée de farine, et un peu d'huile dans un vase. Je ramasse deux morceaux de bois, je rentre préparer pour moi et pour mon fils ce qui nous reste. Nous le mangerons, et puis nous mourrons. » Élie lui dit alors : « N'aie pas peur, va, fais ce que tu as dit. Mais d'abord cuis-moi une petite galette et apporte-la moi, ensuite tu en feras pour toi et ton fils. Car ainsi parle le Seigneur, Dieu d'Israël : Jarre de farine point ne s'épuisera, vase d'huile point ne se videra, jusqu'au jour où le Seigneur donnera la pluie pour arroser la terre. »

La femme alla faire ce qu'Élie lui avait demandé, et pendant longtemps, le prophète, elle-même et son fils eurent à manger. Et la jarre de farine ne s'épuisa pas, et le vase d'huile ne se vida pas, ainsi que le Seigneur l'avait annoncé par l'intermédiaire d'Élie.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 25, 31-46)

Jésus parlait à ses disciples de sa venue :

« Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui ; il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des boucs : il placera les brebis à sa droite, et les boucs à gauche. Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite :

"Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde. Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi."

Alors les justes lui répondront :

"Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu... ? tu avais donc faim, et nous t'avons nourri ? tu avais soif, et nous t'avons donné à boire ? tu étais un étranger, et nous t'avons accueilli ? tu étais nu, et nous t'avons habillé ? tu étais malade ou en prison... Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ?"

Et le Roi leur répondra :

"Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait."

Homélie de Jean-Luc GUENARD, diacre

Le boulanger nous a quitté. Nombreux sont celles et ceux qui attendaient tous les matins la livraison du pain quotidien. Le panier était bien rempli, abondant, parfois trop. Mais cela nous invitait à nous ouvrir aux questions du monde, à réfléchir, et bien sûr à méditer la parole de Dieu et à prier.

Le premier texte que nous avons lu du livre des Rois est un des textes du jour du décès de Jean-Pierre. Dieu s'appuie sur une femme veuve, mère célibataire, pauvre, habitant un pays païen, pour accueillir le prophète Élie et le nourrir. A cette époque, elle coche tous les handicaps, elle est déconsidérée, elle n'est rien. Et pourtant c'est vers elle qu'Elie est envoyé et c'est à elle qu'il demande : **"Veux-tu me puiser un peu d'eau"** et **"Apporte-moi un morceau de pain."** Cette femme mesure la difficulté, considérant le peu qu'elle possède. Mais elle met tout en œuvre, y compris sa vie, pour répondre à la demande d'Elie. C'est à cette femme qui n'a rien, que Dieu accorde sa confiance et lui donne une mission d'importance. Et quand Dieu donne une mission, il donne aussi les moyens de l'accomplir.

Jean-Pierre a participé à de tels appels dans sa vie de prêtre, à travers l'accompagnement des mouvements, à travers sa place de curé dans les quartiers populaires. Une des conversions qu'il a vécue, s'est passée lors de l'organisation d'une rencontre des apprentis en JOC. Son histoire, sa formation, son expérience, le poussait à tout faire dans son accompagnement, pour que tout soit impeccable, se déroule bien, et il accompagne les jeunes dans ce sens. Lors de la rencontre, une jeune prend la parole, balbutie, ne sait quoi dire, et aligne difficilement 4 phrases sur sa vie. Jean-Pierre raconte qu'à ce moment, il baisse la tête en regardant ses pieds. C'était pour lui une catastrophe. Pourtant à la fin de l'intervention de cette jeune, l'assemblée joyeuse applaudit et la responsable de la JOC exprime comment cette rencontre a été une vraie réussite. Jean-Pierre découvre alors que ce qui est au centre, ce qui se joue, c'est la place que des femmes et des hommes peuvent prendre et ce qu'ils découvrent. Toujours relire et être attentif à tout ce que cela a permis pour celles et ceux qui ont participé. Nous ne connaissons pas le prénom de cette jeune, pas plus que celui de la femme de Sarepta, mais il est possible qu'Elie comme Jean-Pierre ait beaucoup appris à son contact, sans qu'elle en ait conscience.

Dans l'évangile de Matthieu, Jésus, nous parle des fragilités des hommes, de leurs difficultés et parfois de ce que la société peut leur faire vivre. Ils parlent des affamés, des assoiffés, des étrangers, des malades, des emprisonnés. Et bien sûr, il nous parle aussi des actes que cela implique : donner à manger, donner à boire, accueillir, habiller, visiter, aller à la rencontre. Mais il ne dit pas : "Chaque fois que vous l'avez fait vous avez bien agi, vous avez laissé Dieu agir en vous". Il ne nous parle pas de nous, il dit : **"Chaque fois que vous l'avez fait, c'est à moi que vous l'avez fait."** Cela nous révèle un Dieu qui a besoin d'être nourri, désaltéré, abrité, vêtu, visité, un Dieu qui est vulnérable et qui a besoin des hommes. Et ce Dieu se révèle au cœur de la rencontre des hommes, dans leurs propres fragilités. Dans ce texte, Jésus ne fait pas de distinction entre hommes, femmes, leur provenance, leur foi ou leur espérance. Ensuite, il parle bien d'actes et pas seulement d'intentions. Et enfin, il ne nous demande même pas d'en être conscient.

Jean-Pierre a témoigné comment il avait beaucoup reçu des militants dont il a admiré la fidélité et la persévérance, comment il a appris le sens du collectif et l'attention aux plus petits dans l'accompagnement de la mission ouvrière. Jean Pierre aimait cette église, quand elle est capable de mettre au centre celles et ceux qui ont peu la parole, quand elle s'ouvre à toutes et à tous, en leur laissant une place. Il en a toujours fait le centre de son ministère de prêtre et de curé et de ses interventions théologiques. C'est ce qui l'a animé, quand il était délégué au diaconat permanent.

La fragilité, Jean-Pierre l'a vécue à plusieurs moments de sa vie, dans son ministère, dans sa vie d'homme. En méditant la parole de Dieu : "**Demander et vous recevrez, ainsi votre joie sera parfaite.**" Jean Pierre se posait la question : "*C'est quoi être demandeur. C'est apprendre à dépendre des autres. Ce n'est pas une chose triste, cela rapproche. Je te rends grâce seigneur de m'apprendre la dépendance heureuse, car tout seul on ne peut rien faire.*"

Jean-Pierre est parti rejoindre celui qu'il a appelé son "Ami fidèle" : "*Seigneur mon ami, tu m'as pris par la main et j'irai avec toi jusqu'au bout du chemin. Tu nous appelles tes amis, et moi, quand je relis ma vie, je t'appelle l'Ami fidèle.*"

N'oublions pas que la jarre de farine de la veuve de Sarepta ne s'épuise pas, que le vase d'huile ne se vide pas, c'est un appel, comme Jean- Pierre l'aurait aimé, à continuer à pétrir le pain.

Je terminerai par cet extrait de la Prière de Jean de la Croix que Jean-Pierre aimait :

"C'est vers un Amour que je marche en m'en allant, c'est vers son Amour que je tends les bras, c'est dans la vie que je descends doucement. Si je meurs ne pleurez pas, c'est un Amour qui me prend paisiblement. Si j'ai peur ? Et pourquoi pas ! Rappelez-moi souvent, simplement, qu'un Amour m'attend. Mon Rédempteur va m'ouvrir la porte de la joie, de sa Lumière. Oui, Père ! Voici que je viens vers toi comme un enfant, je viens me jeter dans ton Amour, ton Amour qui m'attend. "

Amen

Prière Universelle

Né de parents aimants et unis jusqu'à la fin, Jean-Pierre a vécu une enfance heureuse. En dépit des divorces et remariages ayant ébranlé sa famille, Jean-Pierre est resté fidèle et respectueux des choix de chacun, artisan de paix, restant en connexion amicale et fraternelle avec toutes et tous. Prions le Seigneur pour les familles dans leur grande diversité, qu'elles soient source d'amour, de chaleur et de soutien mutuel. Et sachons, comme Jean-Pierre, rester ouverts et à l'écoute de chacun et chacune, quelle que soit leur situation familiale. Prions.

Prions pour les militantes et les militants de nos quartiers afin que dans leur engagement pour la justice et la solidarité dans un monde déstructuré et égo-centré, ils ne se découragent pas et trouvent force et espérance dans l'amour de Dieu.

Jean-Pierre était soucieux de donner une place aux femmes.

Prions, pour toutes les femmes qui, dans l'Église et dans le monde, œuvrent avec courage pour une société plus juste et plus fraternelle, malgré les défis et les obstacles qu'elles rencontrent.

Jean-Pierre a passionnément cru à la complémentarité des vocations dans l'Eglise, Corps du Christ. En diocèse et dans la Mission ouvrière, il a formé prêtres, laïcs, diacres et religieuses. Il les a encouragés à servir la fraternité selon l'Evangile.

Père, nous te rendons grâce pour l'engagement de notre frère et nous espérons une riche fécondité vocationnelle de cette vie donnée.

Jean-Pierre était un homme de culture. Il aimait l'art et les artistes. Il aimait l'écriture, les lettres et la poésie : les chansons à texte le ravissaient. Il collectionnait les films d'auteur et arpentait assidument les salles d'exposition. En décembre dernier, au Grand Palais, il s'enthousiasmait des fulgurances poétiques des œuvres de Niki de Saint Phalle et de Jean Tinguely.

Avec lui prions pour toutes les personnes engagées au service de la culture et de la création. Prions pour les artistes de toutes les disciplines qui s'efforcent, à travers leur art, de nous dire qui nous sommes et vers quels horizons nous sommes appelés.

Ces quelques mots, ce ne sont qu'un témoignage, nécessairement limité.

J'ai eu la chance, dans beaucoup d'occasions, de faire un bout de chemin avec Jean-Pierre
Comment parler de lui sans parler aussi du diaconat ?

Pas seulement parce qu'il en a été un temps délégué diocésain. Ce ministère l'habitait au plus profond de lui.

Servir. C'était une priorité pour lui : le service de la charité, de la liturgie et de la Parole
Tout cela, il l'a vécu intensément, diacre avec les diacres.
Oui il est resté diacre toute sa vie, au service de l'Église et de l'Humanité.
C'est peut-être pour cela qu'il n'aimait pas qu'on le nomme "Père". Il préférait la fraternité.

La charité : chez lui, avec sa grande sensibilité, elle était palpable.

Jean-Pierre aimait cette expression de l'Évangile qui parlait de Jésus "pris aux entrailles".

Cela résonnait en lui.

Oui il était homme de liens, de contacts. Il ne se contentait pas de mots : il en vivait.

Je l'ai vu s'investir à Villejuif, dans bien des occasions :

Pour Août Secours Alimentaire, il était là.

Pour l'Épicerie Solidaire de Villejuif, il était là et les acteurs de cette Épicerie témoignent combien sa présence les a touchés.

Pour accompagner le Conseil de la Solidarité, il était là encore.

Présence fondatrice, qui sans cesse poussait à avancer, à élargir nos regards.

En 2017, pour lancer le projet "la Maison commune" à Villejuif, après l'encyclique "Laudato Si", il était là, enthousiaste devant tout ce qui se vivait de solidaire et de fraternel, « les acteurs de la solidarité », c'est comme ça qu'il disait les choses.

Et il gardait précieusement la trace de tout cela.

Un jour quelqu'un lui a écrit - quelqu'un malmené par la vie et que Jean-Pierre avait accompagné et relevé - : « Je veux que ce soit toi qui célèbres mes obsèques »

Dans ces quelques mots, tout était dit : ces liens forts qu'ils avaient tissés, le chemin parcouru ensemble, la foi vécue en Église, la certitude que Jean-Pierre aurait les mots justes, une parole en écho à l'Évangile

Je voudrais témoigner aussi de ces moments de grâce quand il venait présider la messe à Sainte Thérèse : il était habité, habité par le Christ. On le sentait à travers ses gestes et ses paroles.

Diacre à côté de lui, je le savais attentif, au point parfois de me proposer plus de choses que ce que proposait le rituel !

Service de la Parole aussi bien-sûr :

Dans nos partages, il savait toujours donner du sens, approfondir.

Il était pour nous une référence.

Quand il parlait de sa foi, il disait des mots simples empreints d'humanité.

Quand je suis passé le voir à l'hôpital, peu de temps avant qu'il nous quitte, alors qu'il était dans sa souffrance et ses questions, il m'a regardé en me demandant : « Comment vas-tu ? ».

Ce n'était pas une question banale, celle dont on n'attend pas nécessairement une réponse. Il voulait m'entendre exprimer mes joies et mes difficultés dans mon ministère de diacre dont il connaissait bien l'histoire.

Je ne lui ai pas répondu grand-chose... Mais cette question de Jean-Pierre est restée en moi comme un ultime appel .

Pour tout cela, et pour tout ce dont je pourrais encore témoigner

Merci Jean-Pierre !

Jacques BECHET, diacre - 18 juin 2026

Jean Pierre, tu a toujours été pleinement Vivant, avec une force spirituelle extraordinaire, toujours en ébullition, en activité intellectuelle, un courage décuplé et en même temps, dans ton envie perpétuelle de tout maîtriser, (notamment ton envie constante de maîtriser le temps), tu nous faisais entrevoir une certaine anxiété, pour ne pas dire angoisse.

J'ai aimé nos partages, ta théologie vivante, pratique, l'expression de ta foi toujours incarnée, ancrée dans la vie, une foi qui avait la force de ne pas masquer les doutes, et depuis ces dernières années, le Pain Quotidien que tu nous as offert tous les jours dans le partage de ta méditation de l'Evangile du jour. (On a été nombreux à être les lecteurs de NPQ - Notre Pain Quotidien -...)

Mais, ce que je retiens surtout de toi, Jean Pierre, c'est ton humanité, ta capacité d'aimer tous ceux qui t'approchaient, de les accepter sans jugement, tels qu'ils sont, de les écouter de les comprendre.

Tu es toujours resté toi-même, naturel, entier, sans fard.

Ton amitié s'est installée dans notre famille, dans notre couple, au fil des ans, sans bruit, discrètement. Je réalise aujourd'hui combien elle a été présente et aidante dans nos vies, dans le cheminement diaconal de Guy, dans ma mission en Eglise, présente auprès des enfants ; elle a même débordé auprès de mes frères, de mes neveux...

Dans tous les bons moments passés ensemble, les partages dans les comités de secteur en ACO, les repas festifs avec les amis, les fêtes anniversaires, les vacances partagées, les voyages, les virées dans les Pyrénées, et aussi les moments tristes où nous t'avons accompagnés, notamment à la mort de tes frères, quand toi-même tu nous as accompagnés au décès de nos proches ; (je n'oublie pas que le 10 mars dernier tu as présidé la célébration d'obsèques de mon frère Michel alors que tu étais bien fatigué...)

Je n'oublie pas non plus ces derniers jours, où je t'ai emmené à l'hôpital, comme autrefois, je t'avais amené à St Joseph pour ton hématome au cerveau à la suite d'une chute, sauf que là, nous savions que c'était une démarche probablement définitive ; ce qui s'est avéré être la réalité malheureusement.

A Dieu Jean-Pierre, tu ne nous quittes pas, tu es simplement avec ceux que nous aimons et qui ont franchi le Grand Passage.

Odile HOURCADE, le 11 juin 2026



Au revoir, Jean-Pierre,

Au retour de la célébration au cours de laquelle tant de personnes de tous horizons sont venues te dire « au revoir » et te confier à Dieu, je ressens l'envie de témoigner de ce qui m'a le plus marqué chez toi : **ta capacité d'écoute !**

Tu m'as permis de découvrir l'écoute active (je ne sais pas si tu employais ce vocable, mais en tous cas tu le pratiquais si bien !)

C'était je crois les premières ERM, sans doute vers 2006/2008 : cinq diacres (Maurice Léfèvre, Jacques Faujour, Léandre Cortana, Jean- François Demarçaigne et moi) et tu étais notre accompagnateur : nos rencontres (à Saint-Michel du Mont Mesly) auraient pu se dérouler sous le mode d'un partage « classique » en frères dans la diaconatmais tu avais autre chose en tête pour nous aider à approfondir notre ministère .

Alors, avec beaucoup de pédagogie et de souplesse, mais avec beaucoup de constance, tu nous a progressivement entraînés sur ce beau chemin de la révision de vie façon « action catholique » ...en l'occurrence révision de ministère (et tu insistais beaucoup sur ce dernier point, nous répétant que l'essentiel était le ministère et que la mission confiée pour 6 ans n'était que seconde).

Nous n'avions pas ou très peu de pratique de la révision de vie , et même si la relecture ne nous était pas inconnue, nous n'étions pas familiers du « qu'est ce que j'ai fait ?, qu'est-ce que ça m'a fait ?,et qu'est ce que j'en ai fait ? »...mais tu as su, par ton écoute active et tes interpellations, nous en faire goûter toute la saveur .

Lorsque l'un de nous «planchait», comme tu aimais à dire, il pouvait prendre tout le temps dont il avait besoin (une demi-heure ou trois quart d'heure)et tu nous mettais une « certaine » pression, car rien ne t 'échappait :

tu notais tout, scrupuleusement !

tu étais attentif au non verbal, aux non-dits, aux émotions,...

et à la fin de l'intervention, tu nous invitais à prendre un temps de silence, pour relire et interioriser.

Puis venait le temps d'interpellation : et lorsque tu intervenais, souvent en dernier, tu pointais tout un tas de chose qui nous avait échappé ou, en tous cas, que nous n'avions pas su formuler, du genre :

Tu as employé ce mot là ...et pourquoi précisément celui là ?

Tu n'as pas du tout évoqué cet aspect ?

As-tu discerné ce dernier point avec ton épouse ?

En 2010, tu as été appelé comme Délégué diocésain au diaconat, et la façon de vivre les ERM à laquelle tu nous avais initié est devenue la recommandation diocésaine (cf livret Repères Le diaconat permanent en Val de Marne, juin 2016 pages 60 à 62)

Je pense toujours à toi lors de chaque ERM !

Au revoir Jean-Pierre , et merci pour tout ce que tu m'as donné (et pas seulement pour les ERM)

Bien fraternellement

Gérard VAULEON diacre



**Merci Jean-Pierre pour cette mission partagée
au service de la Fraternité diaconale de Créteil.**

Cela a été une véritable découverte pour moi.

Du fait de notre histoire commune et nos racines d'abord. Jean-Pierre et moi, nous venions du même monde de la société civile : l'ameublement. Jean-Pierre par sa famille (Roche & Bobois), et moi par mon grand-père paternel qui tenait un magasin de tissus d'ameublement à Paris... J'ai fait aussi toute ma carrière pendant plus de quarante ans au service des entreprises de l'ameublement. Et puis, cette délicieuse découverte dans le carnet de bal de ma grand-mère maternelle : elle dansait avec un dénommé Jacques Roche, le Papa de Jean-Pierre ! Enfin, nous avons juste dix ans d'écart... à quelques jours près.

Oui, nous avons fait une belle équipe, tous les deux, en toute confiance et complémentarité. Nous avons beaucoup travaillé pour découvrir et participer au développement du diaconat en Val-de-Marne. La plaquette Repères « Le diaconat en Val-de-Marne » publiée il y a 10 ans (juin 2016), est le recueil de ce travail réalisé en équipe avec tous ceux qui y ont apporté leur pierre.

Et je remercie très chaleureusement Jean-Pierre pour l'amicale confiance qu'il m'a témoignée. Je garde un souvenir particulier de tous ces déjeuners du lundi midi dans un petit restaurant du quartier de la place de la Nation (où je travaillais alors), ou encore de ces dîners à la maison où Michèle nous soignait bien aussi. Nous arrivions chacun avec nos interrogations, nos découvertes, nos informations à partager et repartions toujours avec des idées à développer, à travailler lors de la prochaine réunion du Conseil Diocésain du Diaconat permanent ou bien à proposer à notre évêque.

Jean-Pierre est fidèle en amitié. Il aimait bien nous rendre visite pour passer quelques temps avec nous en famille en Bretagne à Kersidan, avant de rejoindre sa famille à Belle-Île... ou d'autres amis lors de son tour de France estival.

Merci Jean-Pierre. Notre porte te restera toujours ouverte pour t'accueillir, avec l'amitié dont tu nous as fait cadeau.

Michèle & Alain SMITH, diacre, juin 2026



Nous avons fait la connaissance de Jean-Pierre pendant l'année de discernement. J'avais manifesté mes "préventions" par rapport à "l'Eglise Institution" ... et l'équipe de l'époque (Jérôme Gavois et Thérèse Demarçaigne) nous a fait rencontrer Jean-Pierre ... son éclairage et son charisme m'ont rapidement convaincu.

Il est peu après devenu délégué diocésain et ça a été le début d'un bel accompagnement et d'une longue amitié. Il était heureux de nous voir nous engager dans l'accueil des migrants et nous a toujours soutenus dans cette mission.

Merci Jean-Pierre !

Martine et François DEMAISON, diacre



Grand Merci à toi, Jean-Pierre, qui, à la suite de Philippe Gueudet et Claude Gourdin, nous a suivis, Martine et moi, sur le chemin du diaconat, éclairant notre route à chaque pasMerci à toi pour ta visite chez nous en Guadeloupe ...

Et enfin, quel bon boulanger pour la livraison du Pain Quotidien ... (dont Martine garde les écrits depuis le début ...)

Jean-Pierre, nul doute pour nous que le Seigneur ne t'ouvre les portes du Ciel ...

AVEC TOUTE NOTRE AMITIE ... FRATERNELLEMENT EN CHRIST !!!

Martine & Léandre CORTANA, diacre

« Ma plus belle histoire d'amour c'est vous »

C'est la chanson de Barbara que les femmes dont le mari est diacre ont chanté pour Jean-Pierre en juin 2018 à l'occasion de la fin de sa mission de Délégué Diocésain au Diaconat.

Jean-Pierre aimait beaucoup Barbara et, dans une de ses belles homélies, il avait choisi le titre de cette chanson pour déclarer son amour aux personnes et aux communautés avec lesquelles il avait la joie de cheminer.

Et puis, chantée par le fameux chœur des Diaconanas, cela rendait hommage au respect, à l'attention et à l'affection que Jean-Pierre avait pour toutes les femmes dont le mari est diacre, et pour toutes les femmes.

Jean-Pierre aimait aussi beaucoup le chanteur Renaud et, à cette même occasion, nous lui avons toutes et tous chanté une version de « Laisse béton », évoquant avec humour certaines de ses conversions et convictions.

J'ai eu la chance d'être son Délégué Adjoint au Diaconat pendant deux ans et j'ai pu apprécier ses convictions, sa foi profonde, son ouverture d'esprit, sa rigueur, son sens de la recherche et du travail bien fait, et son affection fraternelle pour Brigitte et moi.

Et j'ai aussi pu apprécier son amour de la vie, sa passion pour le cinéma, la chanson, la lecture, la photo (ah ! les albums de Jean-Pierre !) et l'art en général, sans oublier les plaisirs de la table (on faisait nos réunions en déjeunant dans un petit resto près de la Nation).

On ne cheminait pas avec Jean-Pierre à mi-temps ou uniquement pour le travail : la totalité de nos vies étaient partagées, emportées, dans la mission et en dehors de la mission ; Jean-Pierre se donnait totalement comme notre frère, se faisait notre prochain, tout simplement.

Nous n'avons malheureusement pas pu être présents à la veillée et aux funérailles de Jean-Pierre, mais j'ai été très ému qu'on y chante « Ta nuit sera lumière de midi » et « Vieux Pèlerin », le chant que nous avons chanté à chacune des funérailles d'un membre de ma famille, ma mère, mon père, ma sœur et mon frère.

Pèlerin, vagabond, étranger... autant de figures de « plus petits d'entre nous » qui nous tournent vers le Christ, autant de figures qui nous envoient au seuil, ce seuil diaconal, ce va-et-vient où nous sommes tant attendus.

Benjamin CLAUSTRE, diacre

La journée de mon ami le Boulanger.

Jean-Pierre nous a fidèlement livré chaque matin sa fournée du boulanger, 7/7, avec ses viennoiseries. Un travail intense et colossal, dont j'ai eu l'occasion d'être le témoin lors de l'un de ses séjours en Bretagne où il était venu passer quelques jours à la maison.

Après une belle soirée, toute conversation s'arrêtait vers 22h00, lorsqu'il se mettait au fournil. La tête dans les mains ou lissant sa barbe, en silence il pétrissait la pâte pour la fournée du lendemain, malaxant à pleines mains son commentaire de l'Evangile du jour. A minuit, le levain dans la pâte pouvait alors lever toute la nuit. Et le boulanger allait se coucher.

Le lendemain matin, levé certainement de meilleure heure que moi, je le trouvais dès 7h00 à nouveau au fournil. Pendant le temps de la cuisson, il nous préparait quelques viennoiseries qu'il avait repérées dans ses nombreuses lectures. Le temps aussi des réponses aux nombreux « courriers des lecteurs », acceptant les remises en cause, les points de vue, ou les encouragements de ceux qui prenaient la plume virtuelle pour lui écrire.

Puis venait le temps de la livraison. Il était très contrarié quand le pain et ses viennoiseries restaient sur le comptoir. En général en raison d'une connexion un peu trop faiblarde dans un coin reculé où il aimait bien se retirer.

Merci Jean-Pierre pour ce pain quotidien bien croustillant que tu nous as livré chaque matin. Lors de la célébration de tes obsèques, les murs de l'église Ste Colombe Villejuif débordaient de cette foule innombrable que tu as nourrie chaque jour tout au long de ces années.

Merci Jean-Pierre. Le Pain quotidien du boulanger va bien nous manquer !

Alain SMITH, diacre, juin 2026



Les vœux de Jean-Pierre pour Noël dernier et l'année 2026



Chers amis,

j'ai choisi l'image de la Nativité à Notre-Dame de Paris parce qu'elle représente pour moi une certaine résurrection, et nous avons bien besoin de cet horizon. Je songe particulièrement en ces jours de Noël à ceux et celles d'entre vous qui sont seuls, chez eux, en Ehpad ou à l'hôpital. Je songe aussi à ceux et celles pour qui Noël est une période de deuil qui ravive la souffrance d'une séparation. Et plus largement, je songe à tous ceux qui n'ont pas envie ni les moyens de faire la fête. A tous, je souhaite qu'une petite lumière brille dans la nuit pour leur rappeler combien ils sont aimés.

Je vous souhaite un doux Noël et que le Seigneur vous accompagne tous les jours de cette nouvelle année pour nous aider à en faire une belle année, dans la justice et la paix, dans la fraternité et la proximité.

Avec ma fidèle amitié,

Jean-Pierre



Quelques photos souvenir avec toi, qui
aimais tellement la photographie !



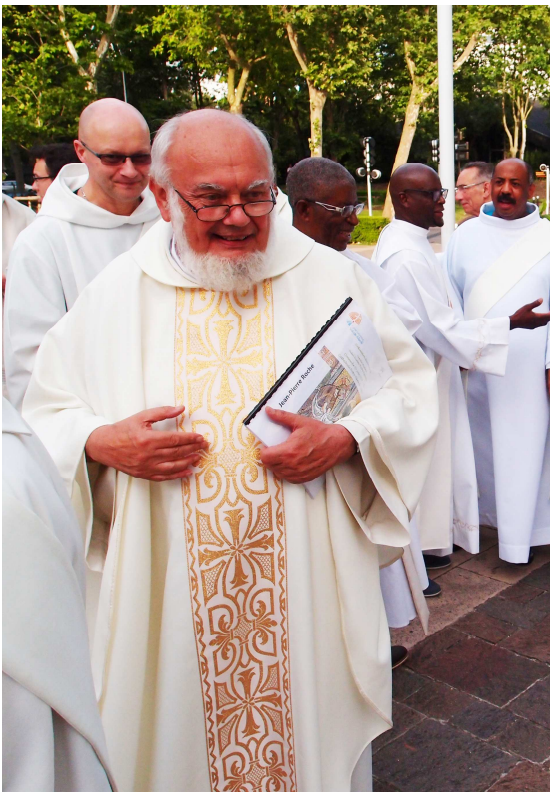
2013





2014



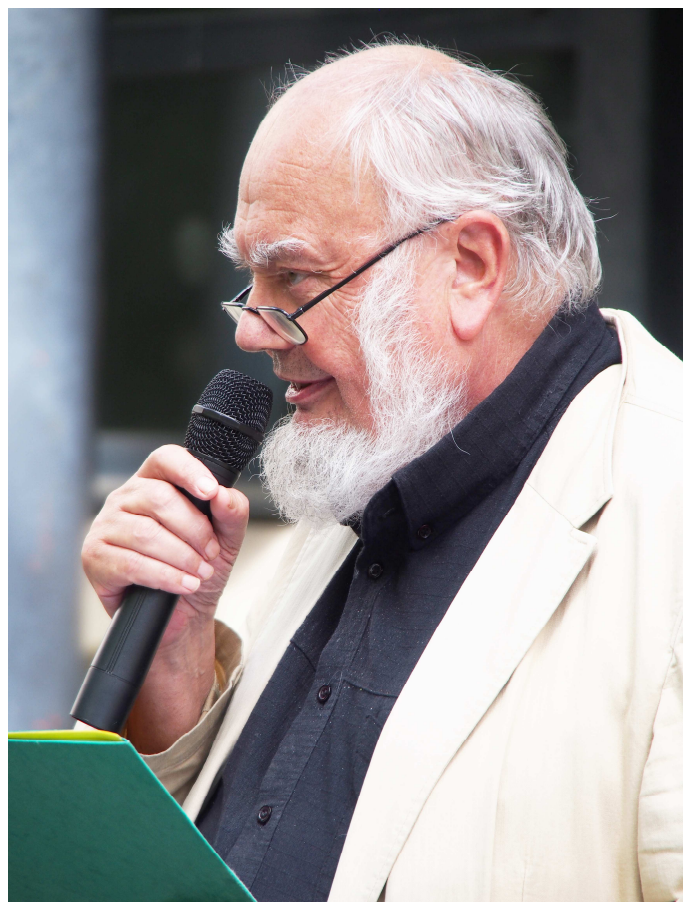


2018

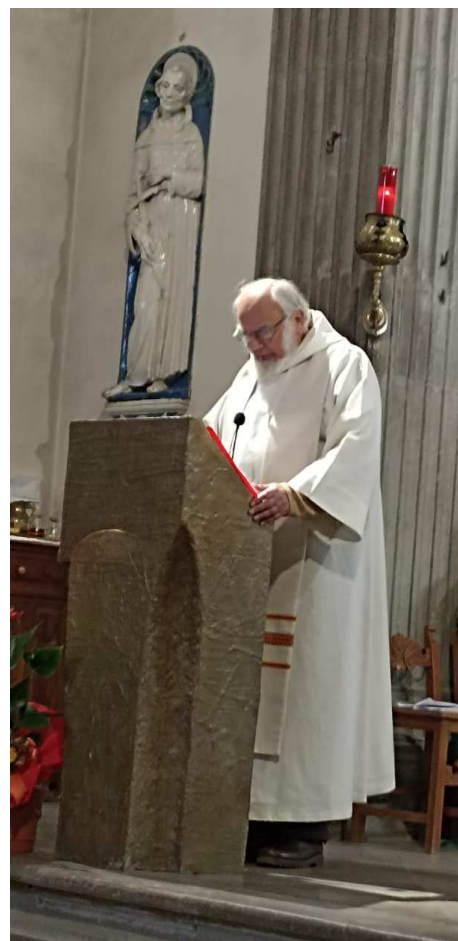
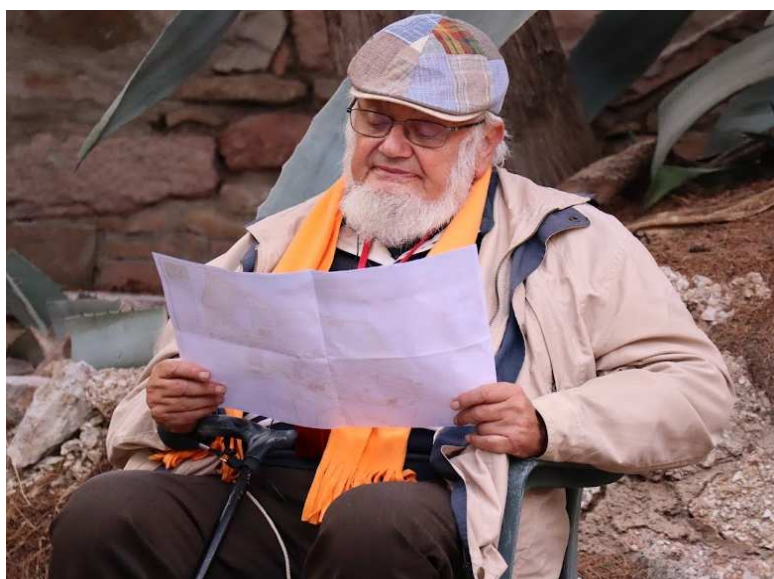


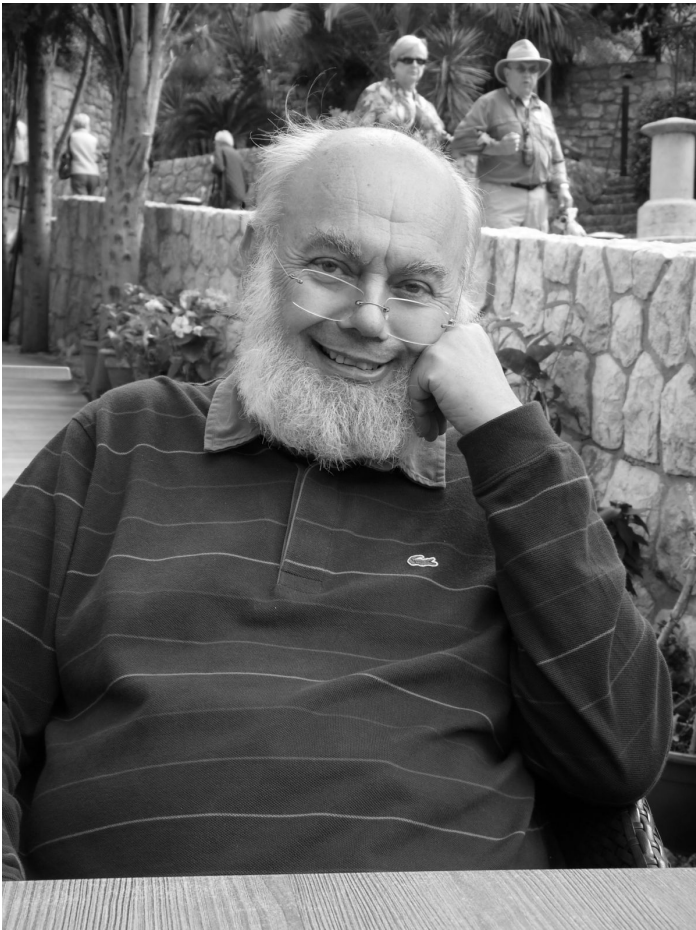
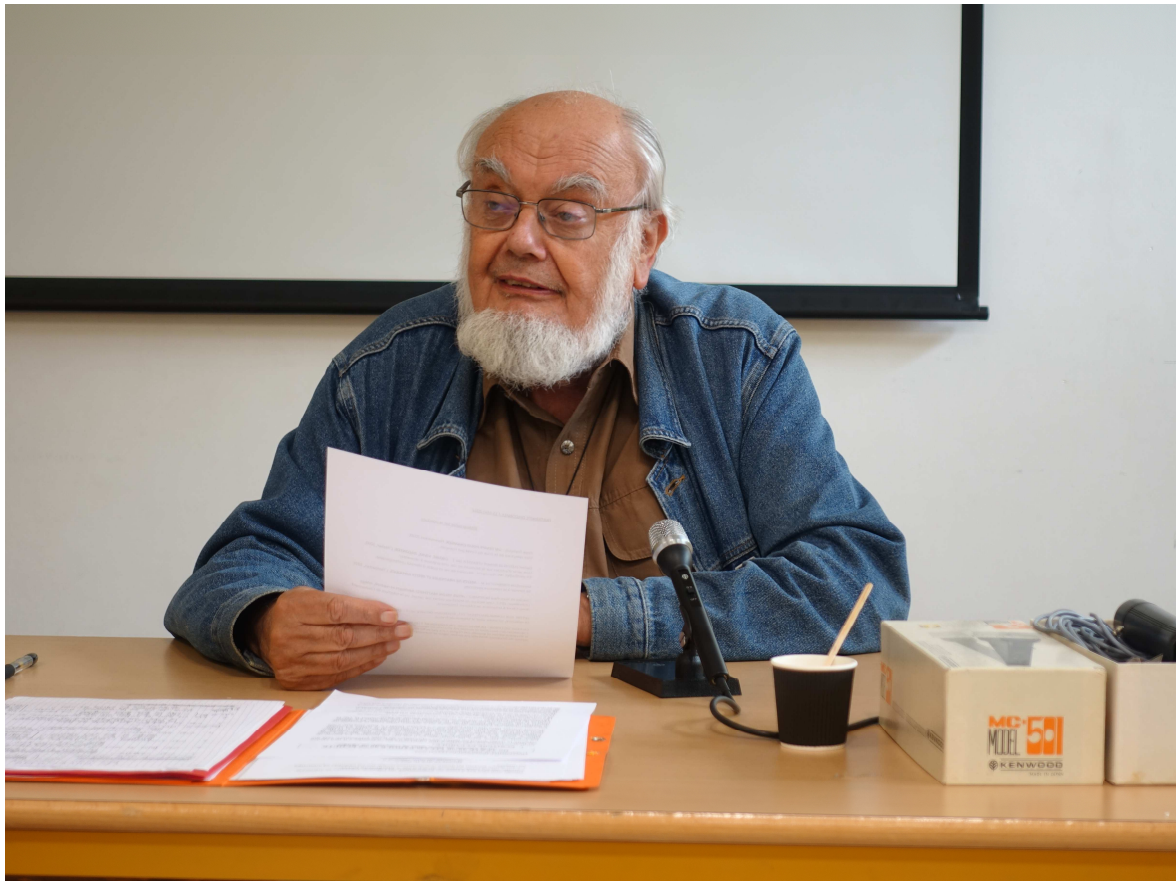


2018



**Pèlerinage à Assise
avec la fraternité diaconale
octobre 2022**





2022



C'était en juin 2023, par une agréable soirée d'été, nous fêtions tes 80 ans, lors de l'une des fêtes que tu avais organisées, en différents lieux, avec la complicité de quelques uns, pour pouvoir réunir tous tes amis ..

A- Dieu Jean-Pierre !